



LES ECRITURES MAGIQUES ET LE REGISTRE DES 2400 NOMS

Introduction

L'ésotérisme fait appel à la loi des semblables et de l'analogie pour expliquer le rapport étroit qui naît là où le grand et le petit monde entrent en vibrations sympathiques. "*Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas*", précise la **Table d'Emeraude**, soulignant les liens vitaux qui unissent les choses de l'en-deçà et de l'au-delà, les rapports entre le créé et l'incrée, pour "*faire des miracles d'une seule chose*" et acquérir la connaissance des "*rappports qui unissent Dieu, l'homme et l'univers*"¹. La relation des deux mondes, induite par la règle des correspondances, trouve dans la théurgie l'une de ses formes privilégiées.

Nous n'aborderons ici que l'une des particularités de cette relation, à savoir les signes magiques, révélés ou non, utilisés dans les opérations de "contact" avec le monde angélique par Martinez de Pasqually dans le *Registre des 2400 noms*.

Il existe un lien entre le signe tracé par le mage et la manifestation céleste invoquée, entre le symbole et le résultat sensible de l'opération magique. Plus qu'un simple lien, le signe ou le caractère est un "médium" qui se transforme en une entité hypostatique; il est à la fois le seuil d'accès et la barrière qu'il faut franchir pour entrer dans le monde surcéleste. De simple clé, le signe peut devenir révélation, voire théophanie, manifestation scripturaire de l'incrée chez Pasqually. Toutefois, ce qui émane du signe n'est pas l'incrée, mais le reflet de ce qui appartient à l'invisible. C'est en quelque sorte une manifestation holographique, en ce sens qu'elle est à la fois pluridimensionnelle et seulement reflet. Chez Martinez, qui s'inscrit dans la lignée des grands mages, l'ange et l'homme utilisent rituels et symboles pour marcher l'un vers l'autre, bien qu'il n'y ait pas de cohabitation dans l'un ou l'autre des deux mondes et que ni l'ange ni l'homme ne franchissent jamais totalement la distance qui les séparent.

Les lettres, signes ou caractères représentent en quelque sorte la graphie du verbe chez l'Elu-Cohen, ils en sont la première projection dans la matière. A l'image des conceptions de la magie naturelle, ils procèdent du même système de référence, qu'est la théorie des signatures et des correspondances².

Parmi les différentes formes ou familles d'écritures magiques qui lient les deux mondes matériel et spirituel, nous nous sommes attachés à l'examen de l'une d'elle, au dessin baroque et connue sous le nom générique d'écriture "à lunettes" ou bouletée, utilisés entre autres, dans le **Registre des 2400 noms**³.

Bref historique

Précédant ce **Registre des 2400 noms**, les signes de tous ordres (signatures ou "*caractères faits à la ressemblance des choses célestes*"⁴) figurent en grand nombre dans les écrits magiques. Ils sont souvent donnés, ou expliqués, à l'occasion des recettes de création de pentacles. Nombre de ces signes sont identiques aux caractères et hiéroglyphes du **Registre des 2400 noms**, et de l'écriture "des Anges" en général. Les sources possibles, antérieures au XVIII^{ème} siècle, sont nombreuses et présentent une grande homogénéité.

En dehors de quelques incidents de parcours à l'époque médiévale, les écritures magiques "à lunettes" restent ancrées dans le système unifiant de la *Philosophia occulta*⁵ sans être altérées par les courants analytiques modernes, sans confusion avec la stéganographie au sens restreint du

¹ Nous pensons bien sûr aussi à l'ouvrage de Louis Claude de Saint-Martin : *Tableau naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'homme et l'univers* (Edinbourg, 1782).

² "*Chaque chose par son harmonie interne et par l'étoile qui la régit porte un signe ou un caractère*" cf. Agrippa in *La magie naturelle* (s.l., 1529), chap. XXXIII, page 107.

³ Cf. fond Prunelle de Lière, in manuscrit Grenoble T.4188.

⁴ H.C. Agrippa in *La Magie Céleste* (1533), page 199.

⁵ Au sens où H.C. Agrippa l'entendait en son *De Occulta Philosophia*, sens généralement admis de la fin du XV^{ème} au XVII^{ème}. Un univers fait de miroirs analogiques où toutes choses se reflètent, où toute image est renvoyée sans cesse entre les deux mondes.

terme qu'est le cryptage. Elles demeurent un outil de la pratique théurgique, un moyen d'accès au mésocosme.

Si les témoignages antiques sont, pour des raisons évidentes, peu nombreux, le moyen âge connaît une large dispersion de ces signes bouletés, mais au détriment parfois, de la *philosophia* qui normalement les accompagnent. Ils perdent alors progressivement de leur spécificité, noyés dans un amalgame parcellaire d'objets, de mots, de signes et de rituels, portés par le courant que nous appelons ici, au sens générique du terme, salomonien.

Les temps modernes sont ensuite le théâtre de la pureté retrouvée des motivations et des pratiques : ils cristallisent, en harmonie, avec la vision globalisante très représentative de cette période ⁶, le meilleur de ces écritures. La force de cette représentation homogène de l'univers explique que celles-ci passent avec succès les ruptures épistémologiques apparues aux XIV^{ème} et XV^{ème} siècle ⁷ pour entrer dans la pensée de la Renaissance sans perte de leur identité. Dans les temps modernes, Martinez de Pasqually se présente en digne héritier de ses prédécesseurs (tout en ne les nommant pas) Il ne se comporte ni en commentateur, ni en critique, mais en praticien de la magie et élabore tout un système de communication avec les entités angéliques, dont la clé de voûte est un registre où sont répertoriés les signes et caractères magiques.

L'universalité, en théurgie et en magie au sens large du mot, est une des caractéristiques marquantes des signes bouletés. L'étude de cette forme d'écriture démontre que celle-ci est non seulement fort répandu géographiquement, mais homogène et cohérent au fil des siècles.

Pratique de ces signes chez Martinez De Pasqually

La théurgie de Martinez de Pasqually se distingue de celles qui l'ont précédée (dont celle de H. C. Agrippa) en ceci qu'elle se présente comme totalement dépouillée et désintéressée sur le plan matériel. Seul le salut du Mage, sa "*réconciliation*" avec l'au-delà justifie les "*passes*" ⁸ au rituel très précis. Sa théurgie, en effet, est une véritable gnose salvifique et purificatrice, dans la lignée de Plotin ou de Proclus ⁹. Il utilise l'écriture des Anges dans ses rituels, afin d'invoquer chaque entité par son nom (signe ou hiéroglyphe).

Les "*passes*" des Elus-Cohen consistent en l'apparition de glyphes lumineux ¹⁰, manifestation directe de l'entité céleste. Ce phénomène est dépendant de la pratique du rituel : on trace au sol des cercles et diverses figures géométriques, comportant des caractères ou hiéroglyphes ¹¹, eux-mêmes consignés dans le **Cahier des 2400 noms**. L'interprétation des glyphes lumineux reçus se fait à l'aide de ce Cahier, et les caractères simples non connus sont mis en correspondance avec les lettres de l'alphabet hébreu ¹². Les lettres de Martinez de Pasqually donnent quelques indications sur "*la chose*" et les effets produits; on se reportera notamment à sa correspondance du 16 Février 1770 avec Willermoz ¹³.

⁶ Période où le paracelsisme, qui soigne par "les semblables" va entrer en lutte serrée avec le galiénisme qui lui, non lié à l'hermétisme, soigne par "les contraires".

⁷ Notamment par l'adoption d'un aristotélisme strict ou les liens ténus qui unissent macrocosme et microcosme tendent à se dénouer.

⁸ "*passse*" : opération magique destinée au contact avec les entités angéliques dans le vocabulaire des Elus-Cohens. De même, Martinez de Pasqually nommait "*la Chose*" sa théurgie : cf. différentes correspondances entre lui et ses disciples, et R. Le Forestier, *La Franc-Maçonnerie occultiste au XVII^{ème} siècle – L'Ordre des Elus Coens*, Paris : La Table d'Emeraude, 1987, p. 98. Les passes étaient réservées aux adeptes supérieurs, les Réau-Croix.

⁹ "*Matérielle est l'envie...sans envie est la gent théurge.*" cf. "Commentaires sur la philosophie chaldaïque" in *La Sagesse des Chaldéens* (Paris : Budé, 1993), page 60.

¹⁰ Ces apparitions lumineuses rappellent fortement celles des *Oracles Chaldaïques*. cf. note ci-dessus..

¹¹ Cf. notamment la lettre de Saint Martin du 27 Janvier 1772.

¹² Signalons aussi que Jamblique nomme plusieurs fois les théurges par l'expression "*les athlètes du feu*", cf. par exemple *Les Mystères d'Egypte* (Paris : Les Belles Lettres, 1966), II 10, 92 page 93.

¹³ Reproduite p. 130 ss. in *Un thaumaturge au XVIII^{ème} siècle* de Van Rijnberk (Lyon, 1938), t. II : "... vous verriez des Etinselle rouge; vous sentiriez de cher de poule sur votre corps, tout sela annonce le principe de l'attraction que la chose fait avec celui qui travaille ..." p. 132.

Classification proposée

Préalablement à l'approche du **Registre**, nous avons proposé, dans des travaux antérieurs une méthode de classification des alphabets magiques ¹⁴ bouletés en trois groupes que nous résumons :

- Le premier groupe (talismanique ou salomonien) autorise la communication de "bas en haut", du terrestre vers le céleste. Le talisman, en symbolise l'application type (protectionniste) L'homme créé l'objet et les signes qui feront le réceptacle des forces d'en-haut et les concentrerons à la façon d'une loupe avec les rayons du soleil.

- Le deuxième groupe (naturel) établit la communication de "haut en bas" par les signes de la nature. C'est en effet là-haut que les anges animent les objets célestes, comètes, étoiles ou planètes, pour faire parvenir des messages aux hommes, que seuls les possesseurs des alphabets sauront décrypter. Cette communication qui, émise par le céleste, à l'attention de l'homme qui possède la clé, a pour but de l'informer des grands événements qui se préparent. Elle est également unilatérale comme dans le premier cas, puisqu'elle ne répond pas à une requête. Ex. écritures Célestes, de Malachim, *arcanum* etc.

- Le troisième groupe (théurgique) représente la communication totale, le contact réalisé. Les signes reçus par l'homme sont la réponse à ses appels. Cette communication créé l'échange et la relation entre le subtil et l'épais, et se caractérise par sa bilatéralité en effectuant le saut du monologue au dialogue, et la théurgie en est sa plus noble expression. Cela correspond en quelque sorte au verset de la **Table d'émeraude** : "pour faire les miracles d'une seule chose". Ex. écritures du Fleuve, *passing the river*, des Anges, *de transitu fluminis* etc.

Le Registre des 2400 noms

Nous abordons ici une analyse succincte de ce formidable dictionnaire théurgique en deux parties (noms et signes), que constitue ce Registre. Ce que l'on nomme le **Registre des 2400 noms** est, pour notre part, extrait d'un gros manuscrit (518 pages) du fonds Prunelle de Lière ¹⁵, et se compose d'une liste impressionnante de divers noms d'anges établie par Martinez de Pasqually. Les noms sont classés par ordre alphabétique en 22 lettres (excluant les J, W, X et Y). Soit 22 lettres et cent noms par lettre, ce qui donne 2200 noms. 270 noms sont ajoutés après coup, sur une liste, à la fin des premiers 2200 noms.

Ce document est immédiatement suivi de tableaux où figurent quelques deux mille deux cents caractères et hiéroglyphes, classés par ordre alphabétique ¹⁶, et en correspondance avec les noms des anges. A chaque nom d'ange correspond un "caractère" et un "hiéroglyphe".

Certains signes (caractères et hiéroglyphes) comportent une annotation (Origine supposée du signe), à savoir les mots "arabe", "amoréen", "caldéen", "ephraïm", "ismaélite", "japonite", "noéchite", "ruben", "tartare", "siriaque" ou "zabulon", en marge du signe.

Une proportion importante de ces signes appartient sans aucun doute possible à la catégorie particulière des écritures à lunettes. Une édition d'après l'autographe de L.-C. de Saint-Martin, a été publiée par R. Amadou, et l'on peut y consulter aisément l'intégralité de la "Table alphabétique des 2400 noms" et le "recueil de hiéroglyphes" ¹⁷.

¹⁴ La stéganographie n'est pas prise en compte. Elle se trouve en dehors du contexte magique car elle n'intéresse que l'homme pour l'homme.

¹⁵ Louis Claude de Saint-Martin annonce à Willermoz en 1771 qu'il lui fait parvenir, de Bordeaux, un des documents secrets: "**La Table Alphabétique des 2400 Noms**". C'est probablement le document conservé par Prunelle de Lière in: Manuscrit GRE T4188 (Bibliothèque de Grenoble)

¹⁶ Classés de A à Z en 22 lettres (excluant les J, W, X et Y comme pour les noms eux-mêmes). A chaque lettre sont attribués 100 signes nommés "caractères", et cent autres nommés "hiéroglyphes". Le manuscrit "instruction secrète" du **Philosophe inconnu** (L.-C. de Saint-Martin) précise à ce sujet : "*Le caractère est le principe du nom de l'esprit. L'hiéroglyphe est l'image de l'esprit*". Cf. transcription de R. Amadou (1988), page 32.

¹⁷ **La Magie des Elus Coëns, Angélique** (1984). Fac-similé, format réduit à 80% environ, malheureusement sans commentaire. Deux autres éditions plus complètes du manuscrit sont en cours (en projet) d'édition.

Dans son registre, Martinez de Pasqually distingue hiéroglyphes et caractères, de même que la magie ou la théurgie traditionnelles déjà séparaient le sceau du caractère (le caractère pouvant être à nouveau divisé en plusieurs parties : le caractère de l'intelligence ou celui de l'esprit d'une planète, ce qui n'exclut d'ailleurs pas des divisions plus complexes pour un même objet)

Au fil des colonnes, chaque nom introduit un nouveau caractère qui est suivi de 6 à 9 autres identiques (dont l'orientation change dans l'espace géographique d'une case) ou très proches. Cela, avec une régularité moins affirmée à partir de la lettre (caractère et hiéroglyphe) "M". Le "M" est une étape marquante dans l'évolution du Cahier. Les signes eux-mêmes désorientent le chercheur dans sa progression. La pureté ou la simplicité du tracé des caractères jusqu'à la lettre "M", laisse place progressivement à des dessins de style naïfs (serpents, cloches, etc.)¹⁸ qui ne paraissent plus renvoyer à une origine traditionnelle des caractères : les correspondances avec les textes magiques antérieurs deviennent beaucoup plus improbables. Si, comme nous le pensons, Pasqually prolonge bien une longue tradition de culture magique par la reprise de symboles et de signes ayant appartenus au *corpus* de ses aînés, il faut reconnaître en échange que la richesse de ses rituels et de son Registre témoigne indiscutablement de l'ajout de graphismes nouveaux¹⁹. Par son don d'invention, par la réception de traditions antérieures, voire même -pour le Cohen- par don des anges, le mage a adapté, mais il a aussi créé et innové.

L'observation des principaux caractères et hiéroglyphes du **Registre des 2400 noms**, fait ressortir clairement que la complexité du tracé est plus grande pour les hiéroglyphes, et la nature plus iconographique.

Nous avons, dans un premier temps, reclassé les signes de l'ordre alphabétique latin de Martinez de Pasqually, selon l'ordre alphabétique hébraïque, et établi la correspondance avec les valeurs communément admises de chacune des lettres. Lorsque l'on rapproche ces deux tables, l'alphabet céleste du deuxième groupe s'y retrouve fidèlement. Nous l'avons mis en regard de l'alphabet *Celestial Writing* de F. Barrett et, conformément à ce que nous avons vu, il est possible également de superposer l'alphabet de "l'Écriture céleste"²⁰ et/ou l'alphabet numéro deux de A. Kircher²¹. Pour comparer ces alphabets, nous avons prélevé chez Martinez de Pasqually le caractère de chaque première série²². Cependant, dans quatre cas, ces caractères ne correspondaient pas. Il fallut alors prélever dans les séries suivantes²³. Les caractères (z) et (ts/s) sont inversés chez Martinez. Le caractère "U" est égal au caractère "N" comme le "V" l'est avec "O" dans le Registre des 2400 noms. Enfin, il n'y a rien d'équivalent au th(t)

Malgré ces détails, nous devons logiquement en déduire que l'alphabet du deuxième groupe (Céleste) était connu de Martinez de Pasqually, et qu'il l'a utilisé. Ou bien Martinez connut celui-ci par d'autres sources que celles que nous exposons et supposons, ou bien il lui est parvenu sous une forme altérée²⁴.

Poursuivant cette méthode, nous avons agi de même pour les écritures que nous classions dans le troisième groupe, à savoir l'écriture "du Fleuve" et l'écriture des "Anges".

Là encore, mis à part quelques détails²⁵, la similitude est évidente et permet d'affirmer que Martinez de Pasqually s'est directement inspiré directement de ces deux alphabets. Nous pouvons

¹⁸ Voir manuscrit GRE. T4188 : notamment pour les hiéroglyphes "N" et "U".

¹⁹ Nous sommes ici en désaccord avec Robert Ambelain, Cf. *Le Martinisme*, page 76. L'ensemble des alphabets de J.P. Hepburn n'est pas utilisé par Martinez, non plus que la plupart des textes cités ensuite par l'auteur. Martinez est à la fois héritier de l'histoire et inventeur de nouveaux signes.

²⁰ *Sultura Celestis (sic)*.

²¹ Le premier caractère (aleph) est différent, et le "S" ne possède pas de trait unissant les deux boules, comme chez Martinez de Pasqually. A. Kircher : *Oedipus Aegyptiacus...*, Rome, 1652-54.

²² Nous avons vu qu'un caractère était introduit par un nouveau nom, qui lui-même précédait une "série" de 6 à 9 autres identiques.

²³ "E" est extrait de la troisième série, "G" de la deuxième, "H" de la dixième et "I" de la dixième.

²⁴ A moins bien sûr qu'il ne l'ait altéré volontairement.

²⁵ Quelques écarts comme la lettre "Lamed" qui est bouletée peuvent rappeler d'autres sources (par exemple, l'alphabet Salonique -écriture Sabbatienne- de A. Danon, *Journal Asiatique*, 1910)

extraire, dans son intégralité, l'écriture "du Fleuve" de la troisième série des caractères du **Registre des 2400 noms**, et l'écriture des "Ange", de la seconde série. Peu de différences sont à signaler ²⁶, et l'ordre des caractères est particulièrement bien respecté ²⁷.

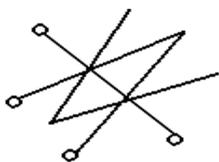
Martinez devait connaître les œuvres de H.C. Agrippa, mais connaissait-il celles d'autres illustres mages qui l'ont précédé? Si sa connaissance du *De Occulta* suffit à rendre compte de bien des points communs qu'il partage avec la tradition "à lunettes", elle n'est pas suffisante pour expliquer l'ensemble de son Registre.

Les alphabets "céleste", "du Fleuve" et "des Ange" coexistent dans le **Registre des 2400 noms**. Dès lors, il ne fait aucun doute que Martinez de Pasqually avait connaissance de ces trois alphabets et qu'il les a intégrés à son manuscrit sans modification. Nous avons identifié clairement une centaine de caractères, ce qui est un bien petit nombre, compte tenu de l'abondance des signes chez ce mage. Cela nous permet toutefois de pouvoir affirmer que Martinez s'est inspiré de la tradition théurgique de ses prédécesseurs, et que le lien existant entre Martinez et les écritures à lunettes, est le résultat d'une volonté et non le fruit du hasard. Martinez de Pasqually s'inscrit bien dans la lignée des grands théurges, de façon très cohérente quant aux outils utilisés.

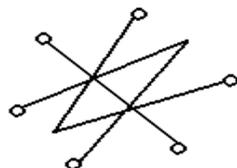
En marge des alphabets

Martinez de Pasqually possédait une griffe magique qu'il apposait régulièrement à la fin de ses courriers aux Elus-Cohens ²⁸, et cette signature est similaire au caractère de l'intelligence de Mercure que l'on trouve sur divers grimoires ²⁹. Elle s'apparente encore au hiéroglyphe correspondant à "P" (comme Pasqually) dans le **Cahier des 2400 noms** ³⁰. Cette griffe s'accompagne aussi parfois d'un autre symbole (cf. lettre du 17 Avril 1772) Celui-ci est très exactement le caractère "D" (n° 71 à 80) ou le caractère "M" comme Martinez (n° 51 à 59), du Registre des 2400 noms.

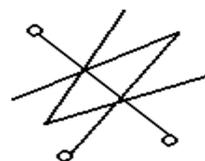
De la même manière, si nous prenons le sceau de Saturne reproduit par F. Barrett, et cherchons à la lettre "S" dans les hiéroglyphes des 2400 noms, nous trouvons des graphismes très proches, bien que non identiques ³¹. Par exemple (mais ceci ne constitue pas une règle) :



F. Barrett
the seal of Saturn



M. de Pasqually
hiér. "S", n° 33



Ms. BRI. Har.
6482 ³²

Ce sceau est celui que l'on trouve dans le livre second du **De Occulta Philosophia** (ed. 1529, p. CLXIX) d'Agrippa de Nettesheim, sous le nom de Saturne et accompagné du carré magique de cette planète. Ce carré à 9 chiffres, si l'on possède la clé (dévoilée par Nowotny et L.C. de Saint Martin ³³) permet de tracer le sceau en suivant simplement l'ordre des chiffres.

²⁶ Mis à part les "flèches" classiques chez Martinez.

²⁷ Cet ordre, concernant l'écriture "du Fleuve", est parfait.

²⁸ On peut voir plusieurs exemplaires de cette signature in G. Van Rijnberk, *op.cit.*

²⁹ Repris chez F. Barrett in *The Magus* (1801), Book II, part 1, planche 3.

³⁰ hiéroglyphes 94 à 99.

³¹ Hiéroglyphes 32 à 40 pour le sceau, 41 à 50 pour l'intelligence, etc. Il faut cependant remarquer que chez Martinez de Pasqually les flèches sont presque aussi courantes que les boules. Les flèches sont rares chez d'autres mages.

³² Londres, *British Library*, mss Harley 6482, folio 92 ss.

³³ *The Construction of certain Seals and Characters...* in *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, XII, 1949, p. 46 ss. Saint Martin : cf. manuscrit (Grenoble T.4188) "Des nombres", les figures qui en résultent, p. 82.

Nous remarquons que les flèches sont fréquentes, qui accompagnent les signes, chez Martinez de Pasqually. Il faut signaler, en rapport avec ces curiosités, les hiéroglyphes "O" numéros 51 et 52, qui proposent une lune émettant des boules et des flèches dans l'élément air ³⁴ et dans l'élément terre ³⁵.

Chacun sait que les sources de Martinez de Pasqually sont fort obscures, et le travail dont nous présentons ici un aperçu, n'a pour objectif que de constituer une ébauche et de fournir les premiers outils nécessaires à des recherches plus étendues sur ce qui constitue le cœur de la théurgie de Martinez de Pasqually. Cœur autour duquel s'articule tout le système de la magie cérémonielle des Elus-Cohens.

Gilles Le Pape, Paris le 26 mars 1999.

³⁴ L'air est symbolisé par des oiseaux, et sous le nom d'Adam, au numéro 51.

³⁵ La terre est symbolisée par des serpents, numéro 52. Pour (3) et (4) A rapprocher des figures 2 et 3 : hiéroglyphe "O" numéro 55 et les hiéroglyphes 1 à 5 de la lettre "V".